

UN PARCOURS AU MUSÉE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE STRASBOURG
2, PLACE DU CHÂTEAU — PALAIS ROHAN

À LA DÉCOUVERTE DU CAMP ROMAIN
D'ARGENTORATE
PARCOURS 2 :
AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Service éducatif des musées, 2016
Palais Rohan — 2, place du château
67076 Strasbourg cedex
www.musees.strasbourg.eu

Réservations et informations

tél. 03 68 98 51 54,
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
(vacances scolaires de 9h à 12h).



MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG





Ce second parcours en 11 étapes fait suite à celui qui vous a mené précédemment sur les traces du camp légionnaire dans la ville actuelle (parcours 1). Il complète la découverte de ce dernier et vous permet de retrouver de nombreux vestiges antiques mis au jour lors de l'exploration du camp légionnaire depuis le milieu du 19^e siècle.

Vingt-sept œuvres jalonnent ce parcours à travers la section gallo-romaine du musée. Elles sont en relation avec diverses thématiques, telles l'histoire du camp et de sa construction, sa topographie, mais aussi la vie de ses habitants. Rendez-vous en salle 8 où se trouve le point de départ de ce parcours.

[Strasbourg-Koenigshoffen, route des Romains : stèle funéraire du légionnaire Caius Largennius ; début du 1^{er} siècle après J.-C. \(© Musée que de Strasbourg, photo M. Bertola\).](#)



Étape 1 : Quelques portraits de légionnaires (salle 8)

Plusieurs stèles funéraires de légionnaires de la 2^e et de la 8^e légion Auguste ont été découvertes route des Romains, à Koenigshofen, où se trouvait l'une des plus importantes nécropoles d'Argentorate. Elle s'étend, comme il est de règle à l'époque romaine, le long de l'un des axes de sortie du camp, le long de la voie menant vers Saverne/*Tres Tabernae*. Ces stèles présentent le plus souvent un portrait en buste ou en pied du défunt. Tel est le cas de celle du légionnaire Caius Largennius, représenté dans son costume militaire. La stèle du porte-enseigne Lepontius montre le soldat avec tout son équipement : casque, épée, lance, bouclier et muni de l'en-

[Strasbourg, rue Brûlée : stèle du porte-enseigne Lepontius \(moulage d'un original disparu en 1870\) ; 4^e siècle après J.-C. \(© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola\).](#)



seigne dont il a la charge. Une inscription en latin permet généralement de connaître le nom du légionnaire, son origine, la légion à laquelle il appartient, son âge et le nombre d'années de service militaire qu'il a effectuées.

Étape 2 : La construction du camp (salle 8)

M3 Brique de la VIII^e légion Auguste,
rue du Dôme, 1^{er} siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de
Strasbourg, photo M. Bertola).



De nombreuses briques et tuiles, souvent estampillées au chiffre de la légion qui les a produites, ont été trouvées à Strasbourg. La mise en œuvre des nombreux bâtiments du camp, mais aussi d'édifices publics, nécessitait une très abondante fourniture en matériaux de construction, fabriqués selon des modules standardisés. Avec l'arrivée de la 8^e légion Auguste à Strasbourg, aux alentours de 90 après J.-C., l'usage de la terre cuite dans l'architecture se développe très largement.

L'habitude qu'avaient les légions romaines d'apposer leur signature sur les productions sorties de leurs ateliers constitue un indice chronologique précieux pour les archéologues.

Fragment de tuile de la légion
Prima Martia, rue du Dôme, 4^e siècle
après J.-C. (© Musée Archéologique
de Strasbourg, photo M. Bertola).

Étape 3 : Le logement et la vie des légionnaires (salles 9 et 10)



(Salle 9) Tuyau de la conduite d'eau romaine de Kuttolsheim à Strasbourg (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

L'eau, provenant de la source de Kuttolsheim, située à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg, était acheminée jusqu'au camp par une double conduite composée de gros tuyaux en terre cuite s'emboîtant les uns dans les autres et

scellés entre eux avec du mortier de chaux. Ces tuyaux ont été produits dans la tuilerie légionnaire d'Argentorate.

Cet aqueduc souterrain permettait en particulier d'alimenter les thermes légionnaires (tels ceux de la rue du Dôme/ rue de la Hache) et l'une ou l'autre fontaine publique.



(Salle 9) Maquette d'un baraquement légionnaire, d'après les fouilles du 4, rue Brûlée à Strasbourg (© Fouilles G. Kuhnle/ Inrap ; maquette D. Tissot).

Les fouilles du n°4 rue Brûlée, réalisées en 2008, ont permis de découvrir, pour la première fois à Strasbourg, une partie

d'un quartier de casernements. Les baraques mises au jour étaient construites avec un soubassement en pierre sur lequel reposait une ossature en bois avec remplissage de briques crues. Le toit était couvert de tuiles. Chaque baraque abritait une centurie (80 à 100 hommes), avec à leur tête un centurion. Les habitations des soldats étaient disposées les unes à côté des autres et s'ouvraient par un portique donnant sur une ruelle entre deux alignements de baraquements.

La maquette correspond à la baraque double trouvée rue Brûlée. Les légionnaires vivaient à huit dans un *contubernium*, pièce double ou chambrée, constituée de l'antichambre (*arma*), donnant sur le portique, et de la chambre (*papilio*) où l'on préparait le repas, mangeait et dormait.



(Salle 10) Maquette du fournil légionnaire d'après les fouilles du Grenier d'Abondance, place du Petit-Brogie (© Fouilles G. Kuhnle/Inrap ; maquette D. Tissot).

Lors de la fouille du site du Grenier d'Abondance, près de la place Broglie, une batterie de dix fours à pain a été mise au jour, dont neuf étaient bien conservés. Ces fours étaient abrités sous un bâtiment de 15 m de long et 4,50 m de large, qui occupait l'espace étroit de l'*intervalum*, entre le rempart et la voie intérieure de circulation parallèle à l'enceinte du camp.

Les fours reposaient sur une banquette de terre de 0,40 m de hauteur formant un U. Cette banquette ménageait du côté de la façade du bâtiment un espace de 2 m de large sur 9 m de long qui desservait l'atelier depuis la *via sagularis* (voie qui fait le tour extérieur complet du camp) et constituait la zone de travail proprement dite. Les légionnaires se servaient de petites meules en grès pour moudre les grains, puis confectionnaient la pâte à pain et allaient porter leurs pains à cuire dans ces fours collectifs.

Étape 4 : Le camp et son enceinte (salle 10)

À la fin du 1^{er} siècle après J.-C., une réorganisation du dispositif militaire de la province de la *Germania superior* se met en place. Les frontières de l'Empire et de la province se situant désormais à plusieurs dizaines de kilomètres à l'est du Rhin, le camp légionnaire de Strasbourg va constituer une base arrière importante pour la surveillance du limes déplacé sur le Danube. La route stratégique menant de Strasbourg-Argentorate à la vallée du Neckar, et au-delà à la vallée du Danube, permet à la 8^e légion Auguste basée dans ce camp à partir de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. de se déplacer rapidement vers l'est.

Vers 260 après J.-C., les incursions alamanes et les vicissitudes militaires entraînent l'abandon par Rome de tous les territoires au-delà du Rhin. La frontière revient à nouveau sur le Rhin et le rôle stratégique des camps légionnaires de Mayence et Strasbourg, situés désormais en premières lignes, se développe considérablement dans le dispositif militaire des 3^e et 4^e siècles après J.-C. C'est à cette époque que l'enceinte du Haut-Empire est doublée par un nouveau mur, lui-même renforcé par des tours saillantes.



Maquette d'ensemble du camp légionnaire de Strasbourg au 4^e siècle après J.-C. (© Musée archéologique de Strasbourg ; maquette J.-C. Goepp).

Le camp légionnaire dessine, dans son extension maximale du 4^e siècle après J.-C., un quadrilatère de 530 x 375 m (pour une superficie d'environ 20 ha), dont le tracé est encore partiellement conservé dans la ville actuelle. Deux voies principales structurent l'espace, se coupant à angle droit et aboutissant aux quatre portes principales. Leur tracé est perceptible aujourd'hui encore dans la rue du Dôme et dans la rue des Juifs prolongée par la rue

des Hallebardes. Si le tracé de l'enceinte du camp légionnaire d'Argentorate est relativement bien connu grâce aux observations faites depuis le 18^e siècle, sa topographie interne reste peu accessible à l'archéologie. La continuité de l'occupation de l'époque romaine à nos jours rend en effet difficile l'étude de la trame spatiale antique, malgré d'innombrables observations ponctuelles effectuées depuis le milieu du 19^e siècle.



Strasbourg, quai Lezay-Marnésia : décor de porte avec trophée d'armées ; 4^e siècle après J.-C. (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

Les portes, situées à l'extrémité des deux axes principaux du camp, étaient fortifiées et sans doute décorées de reliefs sculptés. Les thématiques guerrières, tels ce trophée d'armes, étaient fréquentes. On reconnaît ici cuirasse, lance, hache d'arme et boucliers.



Strasbourg, place du Temple-Neuf : bloc à cartouche en queue d'aronde commémorant un travail de construction de la 7^e Cohorte (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

Gravée au nom de la 7^e cohorte de la légion (OPUS COH VII), cette inscription commémore sans doute un travail de construction réalisé par celle-ci au sein du camp légionnaire. Une cohorte se compose de 600 hommes, soit le 10^e de l'effectif total d'une légion. Chaque cohorte est divisée en trois manipules de 200 hommes, eux-mêmes subdivisés en deux centuries de 100 hommes.

Étape 5 : Un confort à la romaine (salle 11)

Les soldats romains apportent avec eux un mode de vie qui se caractérise par un certain nombre d'éléments de confort spécifiques. Le système de chauffage par le sol (hypocauste), qui apparaît en Gaule dès la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C., équipait ainsi les thermes de la luxueuse demeure (probable maison d'un des six tribuns de la légion) retrouvée sous la cathédrale. Ce système de chauffage par hypocauste est fondé sur l'accumulation et le rayonnement de la chaleur grâce aux matériaux en terre cuite.

La présentation de la mosaïque retrouvée sous la cathédrale de Strasbourg dans une évocation de maison romaine (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

Près de ces thermes, a été dégagé un fragment de pavement de sol en mosaïque à décor noir sur fond blanc. Il s'agit là d'une des rares mosaïques retrouvées en Alsace.





Strasbourg, place Saint-Thomas :
panneau monochrome
rouge avec petite
figure volante ;
première moitié du
2^e siècle après J.-C.
(© Musée
Archéologique de
Strasbourg,
photo M. Bertola).

Les peintures murales retrouvées à Strasbourg dans des édifices proches du camp légionnaire livrent des thèmes spécifiques. Elles illustrent en effet, comme dans d'autres zones-

frontières de l'Empire, certains des grands mythes fondateurs de l'histoire romaine et développent les grands thèmes de la propagande impériale. Ici, un petit tableau met en scène Hercule et d'Hippolyte, reine des Amazones, thème évocateur de la victoire des légions et de la civilisation romaine sur le monde barbare. La représentation de Dionysos, accompagné de son cor-

tège (et qui découvre Ariane endormie à Naxos : cette partie gauche de la scène a disparu), met en scène le dieu conquérant et civilisateur lors du voyage qui le ramène d'Orient vers l'Italie.

Place Saint-Thomas, le décor est plus traditionnel, avec des figures volantes décorant le centre de grands panneaux monochromes.



Peinture murale découverte
place Kléber : tableau représentant
Hercule et la reine des Amazones ;
fin 1^{er} siècle après J.-C. (© Musée
Archéologique de Strasbourg,
photo M. Bertola).



Étape 6 : L'approvisionnement du camp légionnaire (salle 13)

Strasbourg, 2 rue du Dôme :
stèle du train des équipages
avec un chariot tiré par deux
mules ; fin 1^{er} siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de
Strasbourg, photo M. Bertola).

L'alimentation du soldat est fournie par l'intendance militaire, mais son prix, tout comme celui de l'armement est retenu sur la solde. La ration standard comprend des céréales (généralement 850 g de blé) et 100 g de lard, 30 g de fromage, un demi-litre de vin et un peu d'huile d'olive. De grands bâtiments collectifs (*horrea*), solidement construits et bien aérés, se localisent généralement le long de la voie principale du camp : ce sont des greniers tenus par l'intendance militaire, où sont stockés d'abondantes réserves alimentaires pour subvenir aux besoins journaliers des 6000 hommes qui composent la légion.



Vin et huile d'olive sont produits principalement en Italie et en Espagne. Ces produits sont transportés sur de longues distances dans de grandes amphores, dont la forme permet d'identifier le contenu ; les amphores à huile présentent ainsi le plus souvent une large panse sphérique. Les amphores à vin sont généralement de forme cylindrique.

Amphores (© Musée Archéologique
de Strasbourg, photo M. Bertola).



Étape 7 : Des divinités très nombreuses (salle 15)

Strasbourg, rue du Dôme :
Mercure tenant un maillet ;
3^e siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de
Strasbourg, photo M. Bertola).

Mercure, dieu des voyageurs, des bergers et des commerçants est le dieu dont on a retrouvé le plus de représentations et d'inscriptions en Alsace, tout comme ailleurs en Gaule. Un certain nombre d'entre elles ont été retrouvées à l'intérieur du camp. Plusieurs stèles se concentrent dans le secteur de la rue des Frères et pourraient correspondre à la présence d'un éventuel

sanctuaire dédié à ce dieu. Diverses autres divinités du panthéon gallo-romain (Jupiter, Junon, Minerve, Diane, Hercule...) sont présentes à *Argentorate*, sous forme de stèles votives ou de petites figurines en bronze.

Étape 8 : Les cultes orientaux (salle 16)



Strasbourg-Koenigshoffen : le
grand relief cultuel du sanctuaire
de Mithra ; 2^e siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de
Strasbourg, photo M. Bertola).

Le culte du dieu solaire oriental Mithra a été diffusé à Rome puis dans les provinces romaines par l'armée. Ce culte monothéiste, nécessitant une initiation graduelle secrète et fondée sur la solidarité d'une communauté masculine, ne pouvait que séduire les milieux légionnaires. En Alsace, trois sanctuaires mithriaques ont été découverts à ce jour. Les vestiges de celui de Koenigshoffen ont permis de reconstituer l'agencement de la salle principale organisée autour du panneau en relief représentant Mithra tuant le taureau.



Strasbourg, rue du Fossé-des-Tailleurs :
stèle d'Attis ; 3^e siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de
Strasbourg, photo M. Bertola).

D'autres divinités orientales sont présentes à *Argentorate* : Jupiter Dolichenus ou encore Attis. Ce dernier, jeune berger phrygien, était aimé de la déesse Cybèle, dont le culte se développe en Asie mineure puis dans tout le monde romain. La légende veut qu'à sa mort, Attis ait été transformé en pin par Cybèle et soit ainsi devenu le symbole de la végétation et de la vie en perpétuel renouveau.

Étape 9 : Des divinités protectrices des routes (salle 18)

Strasbourg, cathédrale (salle 18) :
Mercure et deux représentations de
la déesse Épona ; début 2^e siècle
après J.-C. (© Musée Archéologique
de Strasbourg, photo M. Bertola).





Strasbourg, place Saint-Pierre-le-Jeune (salle 18) : autel dédié aux *Quadrubis*, déesses protectrices des carrefours ; 2^e siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

Certaines divinités président plus particulièrement à la protection des routes et des carrefours, mais aussi des voyageurs et des commerçants. Telle est la fonction de la déesse gauloise Épona, généralement représentée assise sur une jument, parfois accompagnée d'un poulain. Ici, elle est associée au dieu Mercure, avec qui elle partage la même fonction de protection des commerçants, des pèlerins et des voyageurs. Les carrefours sont placés également sous la protection de divinités féminines spécifiques, associées par trois, quatre, voire cinq selon l'importance des carrefours routiers concernés. Elles constituent l'un des multiples visages des déesses-mères de tradition gauloise.



Cette dédicace est le seul témoignage épigraphique connu d'un culte rendu au fleuve Rhin. C'est au légat, commandant en chef de la légion, que l'on doit cette offrande à la divinité fluviale, dans un sanctuaire du quartier des bateliers. L'importance stratégique du contrôle de la circulation fluviale pour l'armée est ainsi clairement mise en lumière, le fleuve permettant, entre autres, un déplacement rapide de la flotte militaire romaine stationnée à Mayence. La mention du légat Oppius Severus, qui appartient à une famille italienne influente, les *Oppii* d'Auximum, permet de dater le monument entre 130 et 138 après J.-C.

Strasbourg, rue du Puits (salle 18) : autel votif dédié au Père Rhin ; 2^e siècle après J.-C.
(© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).



Strasbourg, place Gutenberg : tête d'empereur ; début du 3^e siècle après J.-C. (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

Un rôle majeur est joué aussi par l'armée dans la diffusion du culte rendu à l'empereur régnant. Celui-ci constitue un véritable « ciment » d'unité et affirme la romanisation des territoires conquis. Ce culte officiel témoigne également du loyalisme de l'armée non seulement envers l'empereur, chef des armées, mais aussi envers les membres de la famille impériale. Cette tête sculptée a été interprétée comme étant un portrait de Caracalla jeune.



Étape 10 : Des stèles remployées dans la construction de l'enceinte du 4^e siècle (couloir central)

Strasbourg, 2 rue du Dôme : stèle funéraire d'un « pédagogue », 3^e siècle après J.-C. (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).



Strasbourg, 2 rue du Dôme : stèle funéraire d'un « écolier tenant des tablettes », 3^e siècle après J.-C. (© Musée Archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).

L'enceinte romaine du 4^e siècle après J.-C. a été construite en réutilisant de nombreux éléments plus anciens, dont un certain nombre de stèles ou d'inscriptions funéraires provenant d'anciennes nécropoles qui ont été démontées et leurs monuments remployés dans les maçonneries. Deux d'entre elles évoquent l'apprentissage de l'écriture. Un « pédagogue », assis dans un fauteuil, écrit à l'aide d'un stylet sur un papyrus posé sur ses genoux. À côté de lui se tient un enfant qui semble porter dans sa main un étui à stylets. Sur cette autre stèle, un adolescent tient dans sa main des tablettes assemblées, planchettes de bois recouvertes de cire sur lesquelles on écrivait avec un stylet.

Étape 11 : De luxueuses maisons pour les tribuns de la légion (couloir central)

La place du Château, qui correspond aux quartiers des six tribuns militaires en fonction dans le camp légionnaire, a été partiellement fouillée en 2012, préalablement à son réaménagement urbain complet. Parmi de nombreuses découvertes, la fouille a permis de mettre au jour un mur orné de chaque côté d'une peinture murale. La mieux conservée présente un personnage debout dans une architecture composée d'une colonnade et d'un édifice à fronton. Il a pour seul vêtement un manteau qui lui laisse l'épaule droite dénudée, un type de représentation habituellement utilisé pour les figures de philosophes. Plusieurs graffitis ont été gravés sur la paroi.



Il a pour seul vêtement un manteau qui lui laisse l'épaule droite dénudée, un type de représentation habituellement utilisé pour les figures de philosophes. Plusieurs graffitis ont été gravés sur la paroi.

Strasbourg, place du Château : peinture murale représentant un philosophe (?) et une architecture avec colonnes (© Fouilles H. Cicutta/ Inrap ; Musée archéologique de Strasbourg, photo M. Bertola).